

Hug Jessica

*Je m'appuyai contre le mur...*

Je m'appuyai contre le mur et fermai les yeux. Tout me paraissait froid. Je restais là, sans bouger, à peine effleurée par le bruit des pas des passants. Mes fenêtres étaient embuées, je ne percevais pratiquement rien. Soudain, j'émergeai de ma torpeur, un ballon était venu se glisser entre le mur et mes pieds. Un petit garçon semblait vouloir le récupérer. Je le regardai avec mépris. Il prit son bien et s'enfuit.

Je refermai les yeux. J'étais derrière ce mur. Qu'y avait-il de l'autre côté ? J'en voyais une coupe à présent : deux traits verticaux un peu flous. Je noircis la surface qui se trouvait entre les deux, légèrement, au crayon de papier. A gauche, je m'esquissai. Comme j'étais : la tête et l'épaule appuyée contre le mur. L'on ne pouvait me reconnaître, mais je savais que c'était moi. A droite, une cour apparaissait. Une petite cour intérieure, pavée. Juste de l'autre côté du mur, il y avait un espace abrité, sous le bâtiment. Je tournai les yeux ; Une lourde porte permettait d'accéder à la rue dans laquelle je me trouvais. Elle était close.

Il y avait des chrysanthèmes prune et blanches aux fenêtres, des volets verts. Je les dessinai au néocolor ; des contours assez gras, oui, mais toujours légers qui accompagnaient le crayon de papier. Lorsque je désirais remplir une surface, j'humidifiais le bout de mon doigt et je le laissais descendre nonchalamment le long de la feuille toilée. Le ciel était voilé et les nuages ne laissaient transparaître que des rayons argentés, gardant l'or pour eux. Il n'y avait personne, tout semblait calme, trop calme. Un oiseau, ou une feuille qui s'en allait mourir, seuls pouvaient me distraire. Une brise peut-être agitait quelques fois le feuillage vert-pâle des glycines. Il faisait froid. Un banc de bois, vide, se figeait dans un coin, regrettant que personne ne le fit grincer. Je soupirai. Tout me paraissait clos, même le ciel en-dessus de moi avec son interminable grisaille. Je baissai les yeux. Au fond de la cour, les branches des glycines s'attachaient au mur de la maison, qui formait un surplomb à cet endroit, pour s'élancer en direction du sol. En-dessous, quelques mètres plus loin se cachait une porte, plus petite cette fois, grande ouverte. Ne l'avais-je pas aperçue plus tôt ? Demeurait-elle fermée ? Je ne savais le dire. À l'intérieur, l'on pouvait voir des escaliers grimper dans l'obscurité, je m'y engouffrai.

Je montai les marches une à une, lentement. J'avançai en tâtonnant. Puis je fis face à une porte fermée, je l'ouvris sans réfléchir. Une lumière douce, chaude m'enveloppa. J'avançai sans crainte. Je me trouvais dans un petit appartement vétuste. Apparemment, il n'y avait personne. Un vieux canapé de bois agrafé de tissu coloré était adossé à une des parois. En face, une table à manger. Dans la table, un tiroir. Je l'ouvris. J'y trouvai des jeux de société, des cartes, des dés, l'odeur du vieux. Je le refermai. Dans la pièce d'à côté, une cuisinière à gaz, sur le mur des catelles avec des autocollants, des rideaux à la fenêtre, blancs. Je les retouchai à l'aquarelle, je les teintai de bleu, d'orange. Je revins sur mes pas puis me glissai dans un corridor plus sombre. Je m'introduisis dans une dernière pièce, éclairée de la seule lumière du jour finissant. Un lit bien fait occupait presque la moitié de la chambre. Je n'osai y toucher. Je refermai la porte soigneusement. Je retournai dans le séjour. Et puisque le canapé ne semblait pas me refuser je m'y allongeai. Je m'y trouvais bien.

Je fermai les yeux et la lumière s'éteignit. Je sentis des larmes inonder mes yeux. Alors des bulles d'eau se firent sur mon dessin. Il se diluait. La chaleur du séjour emporta l'obscurité de la cage d'escalier ; le vert des volets assombrit l'étendue du ciel. Finalement, il ne resta que des tâches de couleur confuses.

Je restai appuyée contre le mur et me crispai, il faisait froid. Les gens passaient toujours derrière moi, je me décidai à les rejoindre. De la fumée s'échappait de mes lèvres. On entendait tomber la neige.